

Roubaix La Piscine

DOSSIER DE PRESSE

Automne 2024

Eugène Dodeigne : une rétrospective II

Les expressions de la matière : visages d'une collection

Tailleurs de volumes

Mado Jolain, céramiste. Côté maison - Côté jardin



La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le ministère de la Culture qui, via la DRAC Hauts-de-France, aide ses projets. La Région Hauts-de-France participe à son financement. La Métropole Européenne de Lille apporte son soutien à la programmation artistique. La Piscine est soutenue de manière permanente par la Société des Amis du musée et le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. Elle est généreusement soutenue par les peintures Tollens et par Méert-La Piscine.



Couverture :
Roger Catherineau (1925-1962)
«L'Enfant» et «La Femme» (Eugène Dodeigne, 1953)
dans le jardin de la maison des Bois blancs (détail)
Vers 1954. Photographie. Archives Dodeigne

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

Sommaire

Eugène Dodeigne : une rétrospective II7

Autour de l'exposition	9
Extrait du catalogue.....	10
<i>Préface - Serge Lemoine</i>	10
Parcours de l'exposition.....	13
Visuels presse.....	16

Les expressions de la matière : visages d'une collection 21

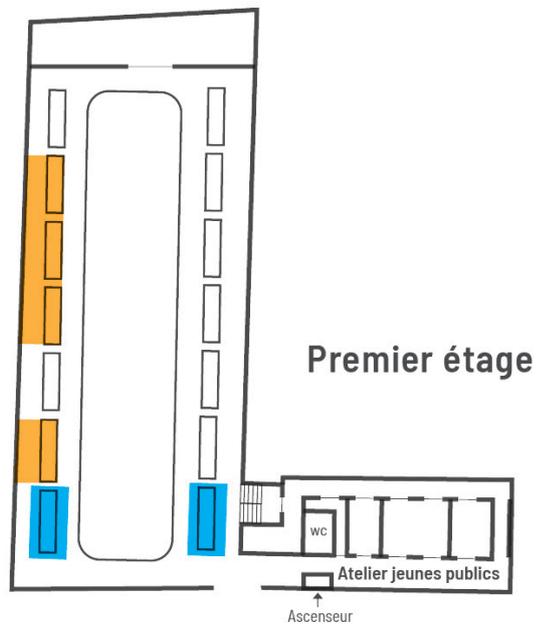
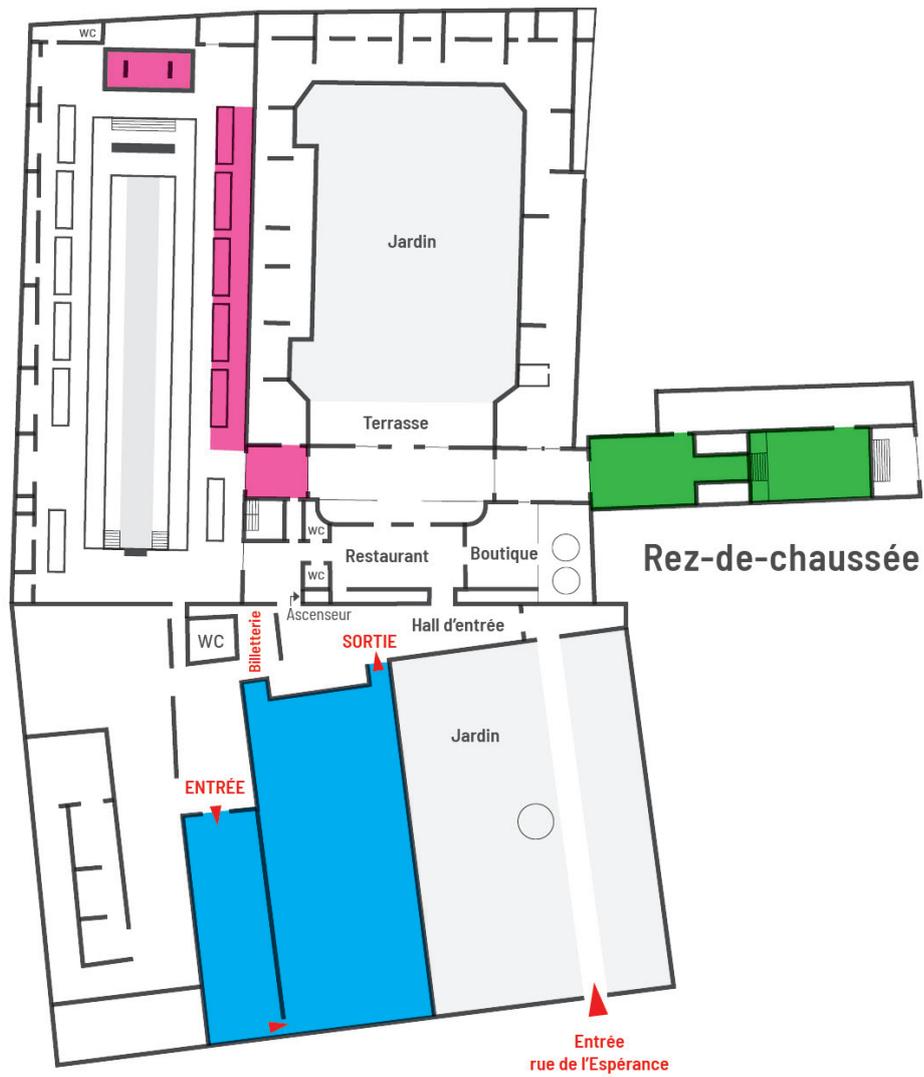
Visuels presse	22
----------------------	----

Tailleurs de volumes..... 25

Visuels presse	25
----------------------	----

Mado Jolain, céramiste. Côté maison - Côté jardin.....27

Autour de l'exposition	29
Parcours de l'exposition.....	30
Visuels presse.....	32



- Eugène Dodeigne : une rétrospective II
- Les expressions de la matière : visages d'une collection
- Mado Jolain, céramiste. Côté maison - Côté jardin
- Tailleurs de volumes



Roubaix
La Piscine

Eugène
Dodeigne

Une rétrospective II

12 oct. 2024

12 jan. 2025

Eugène Dodeigne

Une rétrospective II

Exposition du 12 octobre 2024 au 12 janvier 2025

Avec près de 200 œuvres, souvent inédites ou rarement montrées, issues des collections publiques et privées, cette première rétrospective consacrée à l'œuvre d'Eugène Dodeigne se propose de faire redécouvrir un acteur essentiel de la scène artistique française de la seconde moitié du XX^e siècle. Organisée une première fois en 2020 à La Piscine, l'exposition n'avait pu ouvrir ses portes au public à cause de la pandémie. Remontée exceptionnellement cet automne, avec une présentation repensée pour l'occasion et de nouveaux prêts, cette rétrospective est l'occasion unique de découvrir un portrait renouvelé de l'artiste, en reconsidérant son œuvre dans toute sa richesse.

Né en Belgique en 1923, Dodeigne est rapidement naturalisé français alors que ses parents s'installent dans le Nord. Né sous le signe de la pierre, il est l'héritier d'une famille de tailleurs de pierre originaires de la région de Soignies. Ayant appris le métier dès l'âge de 13 ans auprès de son père marbrier, il manifeste des prédispositions, repérées à l'école des Beaux-Arts de Tourcoing puis à celle de Paris, qui le mènent au métier d'artiste.

L'exposition vise à réévaluer certaines idées hâtives sur un artiste dont l'omniprésence dans l'espace public semble avoir gommé la complexité. Tailleur de pierres bleues – ces fameuses pierres de Soignies, ses « pierres d'éternité » – mais aussi de pierres d'Euville, de pierres volcaniques et de calcaires ; artisan et promoteur de la pierre éclatée, mais aussi amoureux de la pierre polie ; sculpteur de pierre mais aussi de bois, modelleur ainsi que bronzier ; sculpteur mais aussi dessinateur, peintre et graveur, architecte-bâisseur et créateur de mobilier, photographe enfin, Dodeigne déroute. Tout à la fois éminemment classique que ce soit par sa filiation avec la sculpture médiévale ou celle de Rodin, Bourdelle, Zadkine ou Brâncuși, il est en même temps farouchement indépendant, suivant une voie singulière au sein de laquelle les œuvres procèdent tant de la nature que de l'artifice. Liées à leur environnement, les œuvres de Dodeigne portent la trace visible du geste et de l'outil car, comme il l'affirme, « la sculpture, d'abord, c'est abstrait. Ce sont des rapports de formes, des passages de lumière. »

Tout à la fois l'un des plus grands sculpteurs de la seconde moitié du XX^e siècle et l'un des moins connus dans son pays, Dodeigne est longtemps resté incompris des institutions françaises. Avec cet hommage, il s'agit de souligner combien l'apport de Dodeigne, cet homme du Nord, à l'art inscrit dans un territoire inspirateur, s'impose aujourd'hui.

Dodeigne photographe



La photographie a accompagné Dodeigne toute sa vie. Avec plus de 2000 clichés, pour certains réunis dans *Chant de pierres*, un ouvrage conçu avec la complicité de sa fille Claire en 1981, l'œuvre photographique de l'artiste frappe par son évidente nécessité.

Dodeigne se fait, dans ce travail de photographe, l'inlassable metteur en scène de ses sculptures, capturant le dialogue qu'elles entretiennent avec l'espace environnant, les immortalisant au fil des saisons et des variations lumineuses. Pierres magistrales surgissant de la brume matinale, silhouettes de calcaire élançant leurs silhouettes accidentées dans un paysage d'hiver aux arbres décharnés, groupe de statues plongé dans un dialogue silencieux à la lisière d'un bois, autant d'images énigmatiques qui éclairent considérablement la manière dont le sculpteur envisageait son œuvre.

Dans le cadre de la grande exposition rétrospective consacrée à l'artiste, cette sélection de photographies, issue des archives de Catherine et Claire Dodeigne, les deux filles de l'artiste qu'une longue amitié lie à La Piscine, est à découvrir dans les cabines au 1^{er} étage du bassin.

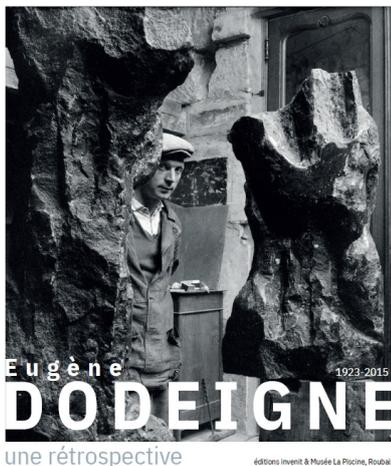
Eugène Dodeigne (1923-2015)
Le Brouillard, 1966.
Photographie Eugène Dodeigne,
tirage André Florin (1928-2016), 25,9 x 19,5 cm.
Archives Dodeigne © ADAGP, Paris, 2024.

Commissariat scientifique : Germain Hirselj, historien de l'art

Commissariat : Bruno Gaudichon, conservateur en chef honoraire, Alice Massé puis Adèle Taillefait, conservatrice des collections beaux-arts, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Scénographie : Cédric Guerlus – Going Design

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



CATALOGUE

Le catalogue publié aux Editions Inventit, dirigé par Germain Hirselj et qui a reçu en 2021 le prestigieux prix du Festival International du Livre d'Art, va pour l'occasion reparaitre dans une nouvelle édition revue et augmentée.

430 pages, 460 illustrations

29 x 24,5 cm, relié

40€

Parution en octobre 2024

Autour de l'exposition

WEEK-END FAMILIAL

Sam. 23 et dim. 24 novembre 2024

Les après-midi du samedi et du dimanche, deux ateliers gratuits sont proposés aux enfants qui peuvent ainsi naviguer de l'un à l'autre tout en ayant des pratiques variées sur une thématique donnée. Pour les adultes, des visites commentées sont proposées mais ils peuvent également participer aux ateliers (dans la limite des places disponibles).

- Ateliers de 14h à 17h30
- Visites guidées des expositions à partir de 13h30 (durée 1h).

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant.

LES ADULTES

Visites guidées

Chaque samedi de 16h15 à 17h15, pendant la durée de l'exposition (la visite aura lieu exceptionnellement à 16h30 le samedi 23 novembre).

Tarif : Droit d'entrée au musée. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite dans la limite des places disponibles.

Papoter sans faim

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, au restaurant Méert du musée.

- Mar. 19 nov. 2024 à 12h30

Tarif 11 € + prix du repas. Réservations au plus tard le jeudi précédant la date souhaitée au 03 20 69 23 67 ou [musee.publics@ville-roubaix.fr](mailto:publics@ville-roubaix.fr)

La surprenante du vendredi

Testez ce format de visite original qui propose un dialogue entre un guide et un invité mystère !

- Ven. 15 nov. 2024 à 18h30

Gratuit. L'inscription se fait à l'accueil, le jour même à partir de 18h, dans la limite des places disponibles.

LES JEUNES PUBLICS

Atelier des vacances

• Vers l'essence du mouvement - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
Du 31 déc. 2024 au 3 jan. 2025 de 14h à 17h
(uniquement sur 3 jours)

Ateliers du mercredi *

• Luttés émotionnelles - 7 à 12 ans
• De chair et de fibres - 7 à 13 ans
Du 11 sept. au 18 déc. 2024 de 13h45 à 17h.

** Les deux ateliers du mercredi sont désormais complets*

GROUPES

Visites guidées

20 personnes max

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture du musée) : 79 € par groupe + l'entrée par personne

Visite d'1h30 (uniquement en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97 € par groupe + l'entrée par personne.

Parcours Promène-Carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin - Niveaux collège et lycée.

Animations jeunes publics

Les ateliers sont préalablement accompagnés d'une sensibilisation par les œuvres.

- Petit combat - À partir du CE1

Du 12 oct. 2024 au 12 jan. 2025

Informations et réservations auprès du service des publics :

+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Extrait du catalogue

Préface

Serge Lemoine

Eugène Dodeigne, il faut le dire d'emblée, est l'un des grands sculpteurs de la seconde moitié du XX^e siècle. L'un des plus singuliers aussi. L'un des plus classiques en même temps. Ajoutons : l'un des moins connus dans son pays.

Une sculpture de Dodeigne, une ronde-bosse, se reconnaît au premier abord. Telle *Elle est seule* par exemple, exécutée en 1977. Verticale, lourde et élancée, silencieuse et présente. Elle se voit, elle se manifeste par sa matière, elle exprime sa réalité au moyen de sa forme, elle ne s'oublie pas. On y sent une force et une intériorité dont il existe peu d'équivalent dans la sculpture de son époque qui a produit autre chose. La figure à laquelle il est resté attaché compte pour beaucoup. De même, la grandeur, la monumentalité, souvent renforcées par une présentation en groupe ; deux ou trois statues, parfois davantage, pour constituer un ensemble, disposées côte à côte en demi-cercle, en ronde, comme le *Groupe des dix* de 1970, installé en 1975 à la fondation Septentrion à Marcq-en-Barœul, près de Lille.

Avec la sculpture, le dessin qu'Eugène Dodeigne exerce au plus haut niveau, magistralement, d'après le motif : figure humaine, souvent en mouvement ou bien fleur éclose ou commençant à faner. Le dessin est pour lui-même, à part entière, tracé au fusain sur des feuilles au format Grand-Aigle de façon impérieuse, mais aussi source d'inspiration pour sa sculpture. Il y a encore le peintre, plus secret, plus sombre aussi, qui peut se montrer angoissé, usant d'une palette quasi monochrome et d'une touche large et enveloppée. Toutes ces manifestations traduisent bien la singularité de l'artiste. Il faut ajouter un élément de plus qui est son attention portée à la photographie, celle qu'il pratique pour prendre des clichés de ses propres œuvres. À l'instar de Brancusi. Eugène Dodeigne est aussi un sculpteur classique attaché à la notion de statue. Ses œuvres sont de façon générale des pierres dressées, des figures debout, autonomes, indépendantes, ancrées dans le sol et qui arrêtent le regard. Elles ont

été taillées dans la matière, elles sont extraites du bloc de pierre, la trace des outils laissée bien visible comme affirmation du métier. Dans l'art de Dodeigne, le travail est une des composantes essentielles. Quand il se tourna vers le bronze, il décida de réaliser lui-même la fonte dans son atelier. Quant à ses esquisses en terre cuite, il en a effectué la cuisson dans son four, qu'il avait évidemment lui-même fabriqué.

Il y a enfin le sujet de ses sculptures et qui s'impose, celui de la figure humaine. Il la représente toujours debout, droite, immobile ou esquissant un mouvement, courbée, penchée mais dans le même plan, parfois accroupie. Quelques bustes, quelques torses et des compositions qui ont pour titre *Couple*, *Force et Tendresse*, *Groupe de sept*. Son unique thème et sa seule source d'inspiration sont l'homme et la femme. Il s'agit d'un art humaniste et qui trouve aussi ses fondements dans la culture septentrionale. Dodeigne est un artiste du Nord.

On l'a compris : rien de moins « duchampien » dans son art, mais une tradition qui vient du fond des âges et qui le relie aux alignements de Carnac, aux tympanes des portails romans, aux statues-colonnes de la cathédrale de Chartres. Et plus près de lui, c'est au *Balzac* de Rodin, à la *Pénélope* de Bourdelle qu'il faut le rattacher. J'ajouterai aussi Zadkine pour une œuvre : son *Torse* de 1933 conservé au musée de Grenoble. On peut encore comparer Dodeigne à ses contemporains comme Willy Anthoons, Fritz Wotruba, Hans Aeschbacher par exemple. Les rapports restent lointains. Il appréciait Roel D'Haese. C'est autre chose. C'est sans doute avec le sculpteur de Zurich Hans Josephsohn que les points sont les plus communs. Eugène Dodeigne reste unique.

On ne comprend pas – ou plutôt on comprend – pourquoi dans ces conditions Dodeigne n'a jamais reçu la reconnaissance de Paris, sauf celle du musée Rodin, par deux fois, en 1988 et en 2007, cependant il s'agit plutôt de l'hommage d'une institution dédiée à la

sculpture à un autre sculpteur. Mis à part quelques dessins, une sculpture, un magnifique *Torse* de 1961, dense, puissant, a été acquis par l'État à l'occasion de son exposition à la galerie Pierre à Paris. Attribuée au Musée national d'art moderne, puis au Centre Pompidou, elle n'a été présentée au public que de rares fois. Quant au musée d'Art moderne de Paris, c'est en 2010 qu'il a procédé à l'acquisition d'une œuvre de l'artiste. On ne s'étonne pas de constater que Dodeigne était absent de l'exposition «Qu'est-ce que la sculpture moderne?» présentée en 1986 au Centre Pompidou. Pourtant, dès 1959, Michel Seuphor l'inscrivait dans son dictionnaire *La Sculpture de ce siècle*, de même que Herbert Read avait tenu à le mentionner dans son livre *A Concise History of Modern Sculpture* paru en 1964 et vite devenu une référence. Dodeigne figure bien entendu dans le maître ouvrage d'Abraham Marie Hammacher, *L'Évolution de la sculpture moderne*, paru en 1969 dans sa version anglaise. Hammacher, faut-il le rappeler, est le créateur du parc de sculptures du musée Kröller-Müller à Otterlo et c'est bien dans le Nord de l'Europe que l'on rencontre les œuvres de Dodeigne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Norvège, en Allemagne, ainsi que dans le Nord de la France, à Lille au Palais des Beaux-Arts par exemple et devant le palais lui-même, le *Groupe des trois* en majesté. Ailleurs on pourra se rendre à Washington ou encore à Hakone au Japon, sans oublier le musée de Grenoble.



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Groupe de trois au Pot de Fer (aujourd'hui localisé à Lille, place de la République), 1976-1979.
 Photographie Eugène Dodeigne, tirage André Florin (1928-2016)
 30,3 x 23,9 cm
 Archives Dodeigne © ADAGP, Paris, 2024

L'œuvre qui se dresse en effet dans le parc de sculptures de ce musée, le *Couple* de 1993, je l'ai moi-même choisie et fait installer en 1997. J'ai bien connu Eugène Dodeigne. Pendant près de trente années. J'ai peut-être d'abord vu sa sculpture à l'entrée de la chapelle d'Hem, ce haut lieu de l'art moderne et de recueillement. J'ai découvert ensuite ses deux statues à Otterlo. Je lui ai rendu visite pour la première fois au début des années 1980. C'était en hiver. Une découverte. Une exploration même : trouver l'adresse du chemin du Pot de fer à Bondues. La région, la plaine du Nord, les étroites voies pavées, l'absence de signalisation aux embranchements, les champs, la lumière. Le site, la maison, la mare à gauche avec ses saules tordus, les grands arbres alentour, un hangar plus loin. J'ai fait sa connaissance et celle de son épouse Michelle. Moment heureux et intense. J'ai découvert cette maison qu'il avait construite lui-même avec des matériaux de récupération et aménagée. L'entrée comblée de toutes sortes de choses, le tableau d'Eugène Leroy, la grande pièce à vivre avec sa cheminée ornée de *putti* baroques. Les ateliers ensuite, les sculptures en pierre, quelques bronzes au sol ou sur un chevalet, la foule des terres cuites disposées sur un vaste plateau, les piles de tableaux, les dessins dans leurs cartons ou accrochés au mur avec des pinces, les reproductions et les photographies punaisées sur les cloisons.

Puis la visite du hangar en sa compagnie, avec la grue sur le vieux camion, toutes ses œuvres réalisées sur le sol ou placées sur des socles en bois, couchées, en cours d'exécution, des blocs de pierre, des outils, des machines, des vêtements, une tête sur un rayonnage, une pierre tombale restée là, un tableau abstrait géométrique en haut d'une étagère, de la poussière, un spectacle, un froid terrible, une lumière grise, neutre, abolissant les ombres. À l'extérieur, placées sans ordre des sculptures achevées ou en cours, d'autres installées dans l'herbe, dialoguant avec les grands arbres, présentes dans la nature, avec la nature. Aux abords de la maison, des sculptures encore, disposées par rapport au bâtiment, aux perspectives et depuis l'intérieur devant la plaine qui s'étend sans limites. Peut-on parler d'un lieu «inspiré» ?

J'ai poursuivi ma relation avec Eugène Dodeigne, lui rendant visite, voyant ses expositions, découvrant ses sculptures jusqu'au Japon, confiant l'étude de son œuvre dans les années 1990 à l'un de mes étudiants à la Sorbonne, François Dournes. Ce furent plus tard tous les étudiants de mon séminaire de doctorat que j'emmenai à Bondues visiter son atelier. Il y avait eu auparavant un épisode capital : le choix d'une de ses œuvres pour le parc de sculptures du nouveau musée de Grenoble où j'avais

déjà fait installer des œuvres monumentales d'Eduardo Chillida, Anthony Caro, George Rickey notamment, reçu des dépôts du Musée national d'art moderne et du Fonds national d'art contemporain, la sculpture de Mark di Suvero par exemple, ou encore de la région Rhône-Alpes en obtenant de déplacer un stable de Calder implanté dans un quartier de Grenoble jusqu'au parvis du musée. C'est un groupe qui fut choisi, on l'a mentionné : le *Couple*, exécuté en 1993, en pierre de Soignies, mesurant pour la plus grande hauteur des deux figures 3 mètres 20. Eugène Dodeigne et son épouse se rendirent à Grenoble pour décider de l'emplacement, après avoir visité longuement les salles du musée. J'avais entre-temps réussi à financer cette acquisition grâce à un mécénat de la société Schneider Electric, dont la maison mère Merlin-Gérin avait son origine dans la capitale des Alpes. L'inauguration par le maire de Grenoble, Michel Destot, eut lieu un jour de juin 1998 avec l'artiste en présence de Didier Pineau-Valenciennes, le président directeur général de Schneider Electric. Avec celles se trouvant dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, la sculpture de Grenoble devait être l'une des seules œuvres monumentales d'Eugène Dodeigne dans l'espace public français jusqu'à ce qu'un autre groupe, *Force et Tendresse* de 1996, soit érigé en 2000 dans le jardin des Tuileries à Paris dans le cadre du programme d'installation de sculptures modernes et contemporaines, magnifiquement mis en œuvre par Alain Kirili, à la demande du ministère de la Culture

J'ai vu Eugène Dodeigne jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rester dans sa maison. Après sa mort en 2015, j'ai rendu visite à sa veuve. J'ai, à la fin, avec ses filles, proposé qu'une dation soit faite à l'État pour qu'elles puissent acquitter leurs droits de succession. La proposition est restée sans suite. L'œuvre d'Eugène Dodeigne est maintenant célébrée au musée de Roubaix, La Piscine, comme une évidence. Peut-on dire qu'il s'agit d'une consécration pour le musée. Et d'un hommage, magnifique et émouvant, pour l'artiste.

Parcours de l'exposition

En 2020, La Piscine consacrait une rétrospective à l'œuvre d'Eugène Dodeigne (1923-2015), qui n'avait pas pu ouvrir ses portes à cause de la pandémie. Enrichie de nouveaux prêts, d'acquisitions et de découvertes, cette nouvelle exposition redécouvre un acteur essentiel du Groupe de Roubaix et de la scène artistique française de la seconde moitié du XX^e siècle.

Né dans une famille de tailleurs de pierre de la région belge de Soignies, Dodeigne apprend le métier dès ses treize ans de son père marbrier. Des dispositions pour la sculpture le conduisent à l'École des Beaux-Arts de Tourcoing, puis à celle de Paris. Dès la fin des années 1940, le soutien vient de sa région natale et des industriels du textile Jean Masurel et Philippe Leclercq. À partir de 1955, sa rencontre avec la sculptrice Germaine Richier l'introduit dans le milieu parisien et les expositions s'enchaînent. À la fin des années 1960, sa notoriété devient internationale, de nombreuses places et parcs publics accueillent ses œuvres.

Tailleur de pierres mais aussi sculpteur de bois, modelleur et bronzier, dessinateur, peintre et graveur, architecte-bâtitteur et créateur de mobilier, photographe enfin, Dodeigne déroute. Ce parcours invite à plonger dans l'univers singulier de cet homme du Nord, dont l'œuvre est si profondément inscrit dans son territoire.

L'influence des arts extra-occidentaux

Né en 1923 à Rouvrex en Belgique, Dodeigne est issu d'une famille de tailleurs de pierre. Ses parents s'installent à Mouvaux alors qu'il n'a que six mois, tandis que son père ouvre une marbrerie. L'artiste y apprend le métier à partir de 1936 et suit parallèlement, les cours de l'École des Beaux-Arts de Tourcoing, puis de Paris où il passe par l'atelier d'Henri Bouchard. Dans la capitale, au musée de l'Homme, il découvre les arts extra-occidentaux, dont ses œuvres des débuts s'inspirent. De retour dans le Nord pour un temps, il est hébergé chez le collectionneur Jean Masurel, avant de partir en 1949 pour Vézelay. Là-bas, il tente d'installer un atelier de sculpture, conçoit des meubles, sculpte des figurines en bois et bientôt d'autres plus ambitieuses. De cette période datent également ses premières peintures, d'étonnants portraits entre primitivisme et influence cubiste.

L'architecte et le créateur de mobilier

En 1950, Dodeigne est l'architecte de sa première demeure construite aux Bois Blancs à Bondues. Modeste

dans ses dimensions, simple dans sa forme, elle témoigne du regard porté sur l'architecture moderniste. L'artiste en conçoit le mobilier à l'aspect brut et aux lignes épurées. Cette maison devenue trop petite pour l'activité du sculpteur, ce dernier acquiert un terrain au Pot de Fer, quelques centaines de mètres plus loin. Il y construit en 1960 une nouvelle maison qu'il meuble une fois de plus avec ses créations. Si la première était bâtie avec des matériaux de construction modernes, la seconde est conçue exclusivement avec des matériaux de récupération issus de chantiers de démolition de la région. Cette construction, dont chaque bloc de pierre est taillé par l'artiste, sonne comme une libération du sculpteur face à son matériau et comme la confirmation du chemin à suivre.

La recherche de la forme pure

Au retour de Vézelay en 1950, l'œuvre de Dodeigne connaît une véritable révolution et aux œuvres primitivistes des débuts succèdent d'autres, plus abstraites. S'il taille déjà la pierre au début des années 1950, c'est encore et surtout le bois qui focalise son attention à cette période. Il y taille des figures aux courbes biomorphiques et rythmiques, à l'image de *La Femme* et *L'Enfant*, dans lesquelles se lit l'influence de Jean Arp et de Constantin Brâncuși. Ces œuvres sont remarquées par un galeriste lillois, Marcel Evrard, le premier à lui consacrer des expositions personnelles en 1952 et en 1955. Ces événements permettent à Dodeigne d'attirer rapidement l'attention de grands collectionneurs français et belges. C'est à cette période aussi qu'il rencontre la sculptrice Germaine Richier, qui l'introduit dans le milieu artistique parisien.

L'appropriation de la pierre bleue (1956-1959)

À partir de 1956, Dodeigne abandonne le bois pour une pierre qu'il avait eu l'occasion de pratiquer dans l'atelier de son père, la pierre de Soignies. Cette pierre aux reflets bleutés – dite « pierre bleue » – particulièrement dure et dicile à tailler, va progressivement devenir sa signature. L'artiste en présente pour la première fois un ensemble conséquent au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1957. C'est pour lui le début de la reconnaissance. De cette époque date le *Couple*, témoin d'un goût nouveau de l'artiste pour l'installation, pour la prise en considération de l'espace et de l'environnement autour de ses œuvres. Cette préoccupation se manifeste aussi bientôt dans les photographies qu'il prend de ses statues en pleine nature,

autant que dans le mobilier et les sculptures qu'il conçoit pour la chapelle Sainte-Thérèse à Hem à cette période.

Le passage à la pierre éclatée (1960-1962)

En 1959, Dodeigne est invité à participer à un symposium de sculpture à Sankt Margarethen en Autriche. Il y réalise des sculptures monumentales au milieu d'une vaste carrière de pierre à ciel ouvert. Cette expérience de travail en plein-air va faire naître chez lui l'envie nouvelle de s'exprimer à une échelle supérieure.

À son retour, Dodeigne dessine les plans d'une nouvelle maison, plus spacieuse, dans la campagne de Bondues. Il y bâtit de ses mains en l'espace de six mois, aidé par un ami, une demeure semblable à aucune autre. Suite à cette expérience, sa manière de sculpter évolue profondément. Il s'approprie une technique nouvelle, celle de la pierre éclatée à l'aide d'une pointe et d'un maillet, après avoir expérimenté la taille de blocs de lave. Aux surfaces tendues et polies qu'il pratiquait jusqu'ici se substituent des formes à l'aspect monolithique et heurté.

Premiers bronzes (1962-1965)

En 1963, Dodeigne se met à modeler des figures en cire en vue de la conception de bronzes. Son ami le sculpteur belge Roel D'Haese lui enseigne même la dicile technique de la fonte à la cire perdue qui donne naissance à des exemplaires uniques. C'est de la fonderie des Francs à Tourcoing que sortent ses premiers bronzes mais Dodeigne installe par la suite dans son atelier le matériel nécessaire pour les produire lui-même. Chez lui, le travail de ciselure se résume à l'essentiel et confère à ses œuvres l'aspect brut de fonderie qu'il recherche. De ce procédé technique naît tout un peuple de figures hallucinées et expressives, de visages hagards et inquiétants, qui rappelle les œuvres de son ami le sculpteur Jean Roulland. Un premier ensemble de ces bronzes est exposé, en même temps que des pierres, à la galerie Jeanne Bucher à Paris en 1964 et reçoit alors un accueil favorable.

Une sensualité renouvelée (1962-1967)

Depuis ses débuts, Dodeigne peint et en 1962 plus que jamais. L'importante série alors créée suscite l'intérêt du galeriste roubaisien Léon Renar qui organise en 1962 et 1963 deux expositions exclusivement consacrées aux peintures de l'artiste.

Les toiles de cette période se distinguent par une forme de sensualité inédite dans son œuvre. Elles donnent à voir des corps féminins allongés, alanguis, peints parfois avec les doigts dans une matière riche et avec une palette réduite. Fasciné par les œuvres du peintre britannique Francis Bacon, Dodeigne se confronte aussi à des formats ambitieux. Apparaissent alors des figures tout en couleur

comme perdues dans l'immensité d'un espace vide.

À cette même période, le nu féminin est aussi le sujet d'une série de bronzes en haut-relief. Dodeigne y développe toute une variation autour du corps fragmenté et en mouvement, dans un hommage évident à Rodin.

Une anatomie poétique de l'homme

Dans les années 1960, l'œuvre de Dodeigne s'internationalise et les expositions se multiplient : de Berlin à Cologne en passant par Bâle, Rotterdam ou Charleroi. L'échelle de ses sculptures évolue, tout comme les outils qui les font naître. Perforatrice, marteau-piqueur et disqueuse sont utilisés pour attaquer la matière, qui en conserve bien souvent les traces.

La période marque une forme d'épanouissement dans l'usage de la pierre. Aux formes tourmentées et inquiètes de *Brouillard* ou de *L'Élan vital*, se succèdent des silhouettes apaisées, polies à l'extrême, à l'image de *Prière*.

En parallèle, l'émancipation du dessin devient prégnante chez Dodeigne. Sur de grandes feuilles apparaissent des figures patibulaires. Elles sont habitées du souvenir de son ami Henri, grand et rude personnage avec qui Dodeigne construit sa maison et qui pose plusieurs fois pour l'artiste.

L'ambition d'un bronzier (1969-1974)

Vers 1968, Dodeigne s'est équipé chez lui du matériel nécessaire à la fonte du bronze, témoignant d'une ambition nouvelle vis-à-vis de cette technique exigeante. Comme les pierres, les bronzes naissent maintenant en groupes, à l'image des *Trois*, et sont de plus en plus souvent associés aux pierres lors des expositions. Au caractère heurté de ces dernières, Dodeigne oppose dans ses bronzes une manière aussi fluide que la cire qu'il modèle. Dodeigne pratiquera le bronze jusqu'en 1974, date à laquelle il réalise une dernière série de bustes, véritables variations sur la position des mains et leur force expressive.

Tracer son sillon

Depuis la fin des années 1960, l'œuvre de Dodeigne tend vers la monumentalité tandis que les groupes se multiplient. Il devient omniprésent dans l'espace public, surtout dans le Nord.

La pierre de Soignies a toujours sa préférence, même s'il sculpte désormais également le marbre de Carrare ou la pierre de Massangis. Après avoir délaissé le bronze en 1974, le travail de la pierre en taille directe devient son mode d'expression privilégié. Chez lui, la création suit le rythme des saisons. L'hiver est consacré au dessin et à la peinture, le printemps à la taille de la pierre.

De plus en plus aussi, il conserve les traces de son travail – stries, percées et sillons s’inscrivent sur la surface de la pierre – tandis que les formes s’épurent.

Dans l’intimité de la création

« Le vrai moment de la création c’est quand même le dessin » arme Dodeigne. Dans son atelier s’entassent les dessins – activité hivernale – des petites études, souvent au feutre, spontanées, délicates, aériennes, jusqu’aux grand fusains, nés des séances de pose d’après modèle vivant. Les répétitions des danseurs du Ballet du Nord auxquelles Dodeigne assiste régulièrement sont aussi pour lui une grande source d’inspiration.

Le modelage de la terre semble tout aussi important dans son processus créatif. Au milieu de l’atelier, des figurines en terre cuite couvrent une grande table. Études de formes, de postures, assemblages de figures, elles témoignent des recherches menées par Dodeigne sur le rythme et l’espace en prévision de la création des groupes. C’est parmi ces dessins et ces terres cuites que l’artiste choisit les modèles dont il transcrit ensuite les formes dans la pierre.

Denise Colomb (dite, Denise Loeb)(1902-2004)
Portrait d’Eugène Dodeigne, 1961
Négatif monochrome souple au gélatino-bromure d’argent. 6 x 6 cm
Charenton-le-Pont, Médiathèque du patrimoine et de la photographie
Photo: Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. Grand Palais Rmn / Denise Colomb



Visuels presse



Roger Catherineau (1925-1962)
Dodeigne dans le jardin de la maison des Bois blancs
Vers 1954
Photographie
Archives Dodeigne



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Sans titre
Vers 1953-1954
Pierre. 104 x 50 x 12 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
L'Élan
1954
Bois. 122,5 x 31 x 18 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Vierge
1958
Pierre calcaire. 221,4 x 73 x 64,5 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don M. Meeschaert en 1999.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Le Trou
1959
Pierre de Soignies. 60 x 25 x 27 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Portrait
1960
Lave. 80 x 70 x 60 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Torse de femme
1960
Pierre de Soignies. 69 x 33 x 18,5 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Ancienne collection Philippe Leclercq, don Thérèse Vernier-Leclercq en 2006.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Grand Torse
1960-1961
Pierre de Soignies. 120 x 56 x 45 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand Palais Rmn / Georges Meguerditchian



Denise Colomb (dite, Denise Loeb) (1902-2004)
Portrait d'Eugène Dodeigne
1961
Négatif monochrome souple au gélatino-bromure d'argent. 6 x 6 cm
Charenton-le-Pont, Médiathèque du patrimoine et de la photographie
Photo: Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. Grand Palais Rmn / Denise Colomb



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Homme assis
1963
Huile sur toile. 162 x 130 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Dépôt d'une
collection particulière en 2007.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Mains levées
1964
Bronze à la cire perdue. 65 x 39 x 30 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Le Brouillard
1966
Photographie Eugène Dodeigne, tirage
André Florin (1928-2016). 25,9 x 19,5 cm
Archives Dodeigne
© ADAGP, Paris, 2024



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Le Groupe des dix
1970
Photographie Eugène Dodeigne, tirage
André Florin (1928-2016)
Archives Dodeigne
© ADAGP, Paris, 2024



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Étude pour Méditation
1974
Fusain sur papier. 108,5 x 75 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Méditation
1974
Bronze à la cire perdue. 95 x 70 x 50 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Groupe de trois au Pot de Fer (aujourd'hui
localisé à Lille, place de la République)
1976-1979
Photographie Eugène Dodeigne, tirage
André Florin (1928-2016)
30,3 x 23,9 cm
Archives Dodeigne
© ADAGP, Paris, 2024



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Sans titre
1977
Pierre de Soignies. 98 x 48 x 46 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Deux Figures
1999
Pierre de Massangis. 104 x 96 x 46 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince

Conditions d'utilisation des visuels

Eugène Dodeigne fait partie du répertoire des artistes membres de l'ADAGP.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;

- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'ADAGP ;

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Eugène Dodeigne (1923-2015)

Torse de femme, 1960.

Pierre de Soignies. 69 x 33 x 18,5 cm

Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent. Ancienne collection Philippe Leclercq, don Thérèse Vernier-Leclercq en 2006.

© ADAGP, Paris, 2024. Photo : Alain Leprince





**Roubaix
La Piscine**

**Les expressions
de la matière**

visages d'une collection

12 oct. 2024

12 jan. 2025

Les expressions de la matière

Visages d'une collection

Exposition du 12 octobre 2024 au 12 janvier 2025

Depuis le XIX^e siècle, l'histoire du musée de Roubaix est rythmée par l'arrivée de donations qui ont nourri l'esprit des collections. Dans ce récit, la place de créateurs liés au territoire se révèle particulièrement riche et, ces dernières années, des familles d'artistes et des collectionneurs ont eu à cœur d'enrichir la présence de l'aventure du Groupe de Roubaix dans le fonds constitué autour de cette aventure très inscrite dans la mémoire locale.

En 2023, nous avons été contactés par un couple de collectionneurs qui, à un moment de leur vie, avait fait le choix de réunir des ensembles conséquents d'œuvres de plusieurs figures du Groupe de Roubaix. Cette généreuse proposition était particulièrement intéressante pour La Piscine qui, en 2018, dans son agrandissement, avait sanctuarisé des espaces de présentation permanente consacrés à ces artistes. Et, dans le panorama qui nous était offert, des œuvres insignes complétaient singulièrement les ensembles déjà constitués. Il en est ainsi de terres cuites d'Eugène Dodeigne dont aucun exemple n'était, jusqu'à ce jour représenté dans nos collections. Pour d'autres artistes, ainsi Jean Roulland, l'enthousiasme des donateurs s'exprimait dans le nombre important d'œuvres proposées qui situent désormais La Piscine comme un véritable sanctuaire de référence pour cet artiste récemment disparu. L'essentiel de cette donation historique - 61 œuvres ! - exprime donc une connaissance fine et très sensible des acteurs du Groupe de Roubaix. Outre Eugène Dodeigne (1 lithographie, 2 dessins, 2 peintures et 14 sculptures) et Jean Roulland (23 dessins et 2 sculptures) déjà cités, apparaissent ici les noms de Pierre Hennebelle (1 peinture), Marie-Christine Remmery (1 pastel), Marc Ronet (1 dessin et 2 peintures) et d'Arthur Van Hecke (1 nature morte). Plusieurs de ces artistes ont fait l'objet d'expositions monographiques à La Piscine et la grande toile de Marc Ronet qui nous est offerte aujourd'hui a, par exemple, été récemment présentée dans l'hommage que nous avons rendu à l'artiste à l'occasion de l'importante donation qu'avec son épouse et ses enfants il a consentie au musée en 2023.

Alors que La Piscine s'apprête à rendre hommage à Eugène Dodeigne dans une vaste et inédite rétrospective, il a semblé légitime et très cohérent de révéler une partie de cette donation en respectant le souhait des donateurs de rester anonymes. Outre les acteurs du Groupe de Roubaix, cette collection est riche d'un superbe ensemble de céramiques expressionnistes de Pierre Amourette qui viennent magnifiquement renforcer l'un des axes forts du projet du musée, très engagé dans la présentation du travail contemporain de la terre. C'est donc l'esprit particulièrement libre et curieux d'un couple très investi dans sa quête d'absolu artistique qui est révélé dans ce portrait en œuvres d'art qui sans aucun doute portera une véritable émotion.

Commissariat : Adèle Taillefait, conservatrice des collections beaux-arts, et Karine Lacquemant, conservatrice des collections arts-appliqués, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent, avec la complicité de Germain Hirselj, historien de l'art.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Visuels presse



Pierre Hennebelle (1926-2013)
Paysage aux vaches, Westende
Vers 1962
Huile sur toile. 31 x 40,5 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
Photo : Alain Leprince



Marc Ronet (né en 1937)
Le couple inquiet
1971
Huile sur toile. 130 x 192 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Sans titre
1976-1981
Figurines en terre cuite rose
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
© ADAGP, Paris, 2024. Photo : Alain Leprince



Marie-Christine Remmery (née en 1962)
Christ crucifié
Vers 1990
Huile sur toile. 119,7 x 99 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Eugène Dodeigne (1923-2015)
Homme renversé
1995
Huile sur toile. 116,3 x 89,3 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Jean Roulland (1931-2021)
Tête
2000
Terre cuite patinée. 35 x 19,5 x 41 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pierre Amourette (né en 1947)
Autel
Vers 2014
Vierge à l'enfant dans son tabernacle en bois. Terre vernissée, émail polychrome
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
Photo : Alain Leprince



Pierre Amourette (né en 1947)
Sans titre
2020
Terre vernissée, émail vert bouteille
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
Photo : Alain Leprince



Jean Roulland (1931-2021)
Le Berger du Devès
Vers 1976
Bronze à la cire perdue. 70 x 62 x 80 cm
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en 2023.
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Jean Roulland (1931-2021)

Sans titre

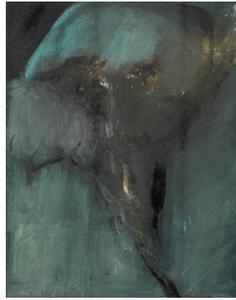
s.d.

Craies, fusain et gouache sur papier
120,5 x 99,5 cm

Roubaix, La Piscine – Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Don Monsieur et
Madame B. en 2023.

© ADAGP, Paris, 2024

Photo : Alain Leprince



Jean Roulland (1931-2021)

Sans titre

s.d.

Pastel sur papier. 32,5 x 25,5 cm

Roubaix, La Piscine – Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Don Monsieur et
Madame B. en 2023.

© ADAGP, Paris, 2024

Photo : Alain Leprince



Jean Roulland (1931-2021)

Tête

s.d.

Craies et gouache sur papier. 114,7 x 88 cm

Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie
André Diligent. Don Monsieur et Madame B. en
2023.

© ADAGP, Paris, 2024

Photo : Alain Leprince

Conditions d'utilisation des visuels

Plusieurs artistes de l'exposition «Les expressions de la matière : visages d'une collection» font partie du répertoire des artistes membres de l'ADAGP.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;

- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'ADAGP ;

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



**Roubaix
La Piscine**

Tailleurs de volumes

12 oct. 2024

16 fév. 2025

Tailleurs de volumes

Exposition du 12 octobre 2024 au 16 février 2025

« **Tailleur** : nom masculin (de tailler) : Artisan qui fait des vêtements sur mesure. Ouvrier spécialisé dans la taille de certains matériaux. » *Dictionnaire Larousse, 2024.*

Nombreuses sont les similitudes pouvant être relevées entre le sculpteur et le couturier. Outillés d'un ciseau à graver et d'un marteau ou bien d'une aiguille à coudre et d'épingles, tous deux ont la capacité de développer dans l'espace leur matière première afin de créer silhouettes, corps et réalités nouvelles. Que ce soit à travers certaines de ses techniques, dont la plus évidente est le moulage, ou bien par une exploration des jeux de textures, de palettes et de volumes, la mode s'illustre comme art majeur appliqué au vivant.

Conçu pour protéger, parer et signifier, le vêtement est le lieu d'expression d'une créativité sans bornes, défiant parfois la morphologie du porteur à l'aide d'artifices tels que le corset à baleines, les tournures et autres matières gaînantes. Remodeler le corps, la mode s'y est évertuée et s'y attelle encore, dotant celui-ci d'un double statut : être support de la création ainsi que matériau malléable.

« Tailleurs de volumes » présente un florilège de tenues issues des collections du musée. Par les plis, fronces, smocks et volants, le textile sculpté investit les cabines Mode de La Piscine, faisant de Jean-Paul Gaultier, Comme des Garçons ou encore Popy Moreni, les maîtres du volume.

Commissariat scientifique et régie : Amélie Boron, chargée de la collection Mode, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent

Visuels presse



Popy Moreni
Robe de mariée
Vers 1980-1990
Satin, tulle, boutons métalliques, fermeture à glissière.
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de la créatrice en 2006.
Photo : Alain Leprince



Comme des Garçons
Manteau
2009
Sergé de coton et de polyamide, tulle de fibres synthétiques.
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Achat du musée en 2009.
Photo : Alain Leprince



Charlotte Gonay
Manteau court
2015
Drap de cachemire, gazar de soie, satin de soie.
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent. Achat du musée en 2015.
Photo : Alain Leprince

Roubaix
• • •
La Piscine

1921
•
2019

Mado Jolain

Céramiste



Côté maison
Côté jardin

22 juin 2024
• • •
12 janv. 2025

Mado Jolain (1921-2019)

Céramiste

Côté maison - Côté jardin

Exposition jusqu'au 12 janvier 2025

Dans le paysage de la céramique des années 1950, l'œuvre de Mado Jolain (1921-2019) séduit par sa modernité et les jeux formels que l'artiste a multipliés. La céramiste manifeste très tôt une préférence pour les volumes simples, architecturés et travaillés de telle sorte que l'articulation subtile de l'ombre et de la lumière puisse s'y épanouir.

Au début des années 40, Mado Jolain s'initie à la céramique à l'École nationale des arts décoratifs de Paris et fréquente parallèlement les ateliers de dessin et de sculpture de la Grande Chaumière. Elle y fait la connaissance de son futur mari, le peintre René Legrand (1923-1996). Sa production reflète alors le goût de l'époque pour l'imagerie populaire, épis de faitage et coqs stylisés côtoient des scènes religieuses, ensembles régulièrement présentés au Salon de l'Imagerie et au Salon des Artistes Décorateurs.

Le succès est certain. Colette Guéden, la grande prêtresse de Primavera, fait appel à son talent, bientôt relayée par les galeries parisiennes, l'Arcade, La Porte étroite, la galerie du Siècle ou les décorateurs comme Samardiras et Merceron. En 1955, la prestigieuse galerie La Demeure, qui participe à la renaissance de la tapisserie contemporaine tout en mêlant l'objet céramique, l'expose. La vraie nature de son travail se révèle. L'élaboration et la construction de l'objet l'intéressent davantage que le décor qui va désormais tendre vers l'abstraction. Ses formes toujours utilitaires sont inédites, en témoignent ces grands plats au col pincé ou le *Vase Pichet à poignée* donné récemment par la famille au musée La Piscine.

À la fin des années 50, Mado Jolain s'installe avec sa famille sur les bords de la Marne, à Champigny, elle quitte alors le monde de la maison pour celui des jardins créant des "capteurs de lumière" qui enrichissent le monde végétal. Ce sont d'abord des jardinières et des cache-pots enrobés d'un émail monochrome jaune ou vert anisé, puis des engrenages et des fleurs. Les formes s'épurent, gagnent en force, les stries et perforations deviennent les seuls décors s'articulant autour des pleins et des vides pour l'accroche de la lumière.

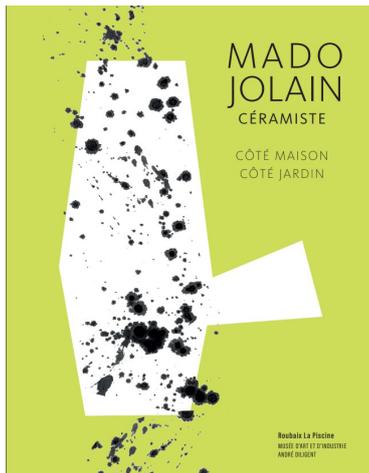
Cet hommage rendu par La Piscine permet au public de découvrir l'œuvre d'une céramiste dont l'esprit libre épris de rigueur a compté dans le renouveau de la céramique des années 1950-1960.

Commissariat : Karine Lacquemant, conservatrice en charge des collections et de la programmation arts-appliqués, avec la complicité d'Anne Legrand, fille de l'artiste.

Design graphique de l'exposition : EricandMarie, **scénographie :** Diane Gourgeot.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens et de la maison de mobilier danois GUBI.

Cette exposition bénéficie du précieux soutien du Groupe IRCEM, le groupe de protection sociale des emplois de la famille.



CATALOGUE

Publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Snoeck.

96 pages, 75 illustrations

19 x 25 cm

20€

Paru en juin 2024

Autour de l'exposition

WEEK-END FAMILIAL

Sam. 23 et dim. 24 novembre 2024

Les après-midi du samedi et du dimanche, deux ateliers gratuits sont proposés aux enfants qui peuvent ainsi naviguer de l'un à l'autre tout en ayant des pratiques variées sur une thématique donnée. Pour les adultes, des visites commentées sont proposées mais ils peuvent également participer aux ateliers (dans la limite des places disponibles).

- Ateliers de 14h à 17h30
- Visites guidées des expositions à partir de 13h30 (durée 1h).

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant.

LES ADULTES

Papoter sans faim

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, au restaurant Méert du musée.

- Mar. 8 oct. 2024 à 12h30 :

Tarif 11 € + prix du repas. Réservations au plus tard le jeudi précédant la date souhaitée au 03 20 69 23 67 ou [musee.publics@ville-roubaix.fr](mailto:publics@ville-roubaix.fr)

La surprenante du vendredi

Testez ce format de visite original qui propose un dialogue entre un guide et un invité mystère !

- Ven. 13 déc. 2024 à 18h30

Gratuit. L'inscription se fait à l'accueil, le jour même à partir de 18h, dans la limite des places disponibles.

LES JEUNES PUBLICS

Atelier des vacances *

• Il faut cultiver notre jardin - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
22 au 25 oct. 2024 de 14h à 17h

** L'atelier des vacances est désormais complet*

Atelier du mercredi *

• Multiples floraisons - 4 à 6 ans

Du 11 sept. au 18 déc. 2024 de 13h45 à 17h.

** L'atelier du mercredi est désormais complet*

GROUPES

Visites guidées

15 personnes max

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture du musée) : 79

€ par groupe + l'entrée par personne

Visite d'1h30 (uniquement en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97 € par groupe + l'entrée par personne.

Animations jeunes publics

Les ateliers sont préalablement accompagnés d'une sensibilisation par les œuvres.

- Une pousse surprise ! - Pour les moyens, grands maternelles et CP

Jusqu'au 12 janvier 2025

Informations et réservations auprès du service des publics :

+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Parcours de l'exposition

Cabine 1 : Formes utiles en liberté

Dès le début des années 1950, Mado Jolain se démarque assez vite des thèmes folkloriques (oiseaux en forme de cruche ou d'épi de faïtage) pour une esthétique allant de la déformation des pièces usuelles à une liberté plus nerveuse du décor graphique. À Vallauris mais aussi à Paris, dans les ateliers, on assiste à une explosion des couleurs associée à la sinuosité des objets. Dans le Sud, les céramistes Jean Derval (1925-2010), Roger Capron (1922-2006), Suzanne Ramié (1905-1974) et Gilbert Valentin (1928-2000), issus des écoles de beaux-arts ou d'arts appliqués adhèrent à l'extraordinaire vitalité qui caractérise l'époque.

Cette liberté créatrice n'éloigne pas Mado Jolain du répertoire des formes utiles, ses vases, plats et pichets optent pour des cols pincés, roulés, troués, et affirment un univers bientôt reconnaissable. En 1955, le fruit de ses recherches est présenté chez Denise Majorel (1934-2014) à la galerie La Demeure Rive Gauche à Paris, lieu qui a initié dès 1947 le renouveau de la tapisserie française contemporaine avec Jean Lurçat (1892-1966).

Cabine 2 : Décors graphiques et mouchetés

Au cœur des années 1950, formes et décors témoignent d'un certain hédonisme et contribuent au renouveau des arts décoratifs de l'après-guerre. Les motifs, pour toute une génération de céramistes vont désormais tendre vers l'abstraction. Chez Mado Jolain, ils se stylisent en un réseau de lignes ondulantes habilement gravées dans l'épaisseur de la terre, ou délicatement peintes sur la surface du vase. À l'inverse, sa gestuelle est beaucoup plus libre lorsqu'elle projette, dans une sorte de « lâcher-prise contrôlé », un décor de taches noires. Cette cabine permet d'identifier un répertoire décoratif propre à l'artiste.

Cabine 3 : Les années 50 entre abstraction et figuration

La céramique des années 1950 se trouve en phase avec les dernières évolutions visuelles de l'abstraction, les décors suivent la ligne des élans graphiques, lyriques ou plus construits des peintres de la nouvelle École de Paris - Alfred Manessier (1911-1993), Roger Bissière (1886-1964), Jean Bazaine (1904-2001) - parmi beaucoup d'autres. Lors de ses recherches plastiques qui jouent avec les effets visuels de mouvement et la déformation des surfaces, Mado Jolain explore le thème du portrait sous la forme de silhouettes cernées de noir. Elle a aussi recours à une représentation zoomorphe pour la

série des vases *Oiseaux*, thème abondamment traité par Pablo Picasso (1881-1973) et Guidette Carbonell (1910-2008) présents dans les collections du musée, mais aussi par les céramistes de sa génération, Robert Picault (1919-2000), ou Georges Jouve (1910-1964).

Cabine 4 : Mado et le bleu

Le bleu est une couleur choisie par de nombreux artistes pour sa dimension universelle. En tant que céramiste, Mado Jolain a toujours admiré le bleu de cobalt des majoliques anciennes, celles de Delft, de Sèvres, de Wedgwood ou d'Iznik. Elle garde une tendresse pour les décors naïfs peints au pinceau sur les poteries paysannes traditionnelles : cruches, gourdes, bols, jattes ou écuelles.



Mado Jolain (1921-2019)
Vases Oreilles
1953
Faïence émaillée
Galerie Thomas Fritsch - Artrium
Photo : Hervé Lewandowski
© ADAGP, Paris, 2024

Que son émail bleu soit pâle comme les ciels, franc et solide comme la toile des sacs de matelot, profond comme la nuit, la palette de ses bleus est toujours lumineuse. Mado aime marier le bleu avec le blanc comme avec le noir. L'attachement de Mado Jolain à cet héritage universel se manifeste tout particulièrement dans cette série de plats et vases aux décors monochromes réalisés à main levée dans un geste vif et précis parfaitement maîtrisé.

Cabine 5 : Archives autour de Mado Jolain

Dès 1945, Mado Jolain s'installe avec René Legrand dans un atelier loué rue d'Alésia. Sans renoncer à sa vocation première de peintre, René tourne les premières pièces de Mado. Très vite, elle se définit comme une « artisane céramiste » et fait le choix de s'approprier une céramique qui repense le répertoire des formes utilitaires. Le succès est au rendez-vous lors de sa première exposition personnelle à la galerie La Demeure-Rive Gauche à Paris, espace inauguré par Denise Majorel qui participe au renouveau de la tapisserie contemporaine tout en mêlant l'objet céramique.

En 1958, l'installation à Champigny-sur-Marne est une nouvelle étape. Ce lieu de vie devient une source d'inspiration imprégnée du monde végétal qui l'entoure, ses recherches réinventent la céramique extérieure. Pour terminer ce cycle marqué par la vitalité de la nature, Mado Jolain présente ses créations à la galerie du Siècle en 1963, puis à la galerie lyonnaise Folklore de Marcel Michaud en 1966.

Les années 60, Mado Jolain et l'art du jardin

En 1958, Mado Jolain s'installe avec sa famille sur les bords de la Marne à Champigny, elle quitte alors l'univers de la maison pour celui des jardins, créant des « capteurs de lumière » qui enrichissent le monde végétal. Son travail s'inscrit dans l'esthétique des années 60 qui voit s'affirmer la mode du grès. Ce matériau donne lieu à une recherche plus libre sur les textures, privilégiant la surface brute. Ce nouveau courant est associé au village de potiers de La Borne (Cher) mais aussi au travail de Jeanne (1917-1988) et Norbert Pierlot (1919-1979) à Ratilly dans l'Yonne et de leurs épigones, Elisabeth Joulia (1925-2003), Yves Mohy (1928-2004), Robert Deblander (1924-2010), Jean (1913-1992) et Jacqueline Lerat (1920-2009).

Dans cette nouvelle phase créative qui gagne en simplification et monumentalité, la céramiste débute

un important cycle nourri par l'observation de la nature. Elle privilégie les jardinières, cache-pots et engrenages enrobés d'une laque sombre puis d'un émail monochrome, jaune ou vert anisé. Les formes s'épurent, gagnent en force, les stries et perforations deviennent les seuls décors, s'articulant autour des pleins et des vides dans un éloge à la lumière.

Visuels presse



Mado Jolain (1921-2019)
Vase
Vers 1950
H. 32 cm. Diamètre : 15,5 cm
Collection Philippe Chambost
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Vase Pichet à poignée
1955
Céramique émaillée
33,5 x 24,5 cm. Diamètre: 14 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et
d'Industrie André Diligent. Don de la
famille de l'artiste en 2020.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Coupe et vase pincé
Vers 1955
Coupe : 19 x 40 x 29 cm
Vase : 16 x 10 cm
Collection Pascal Marziano
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Cache-pot
1959
19,5 x 23 cm
Collection Pascal Marziano
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Engrenages
Vers 1960
Faïence émaillée, terre chamottée
partiellement émaillée
Diamètres : 20 cm, 18 cm et 14 cm
Collection particulière - Galerie
Mercier&Associés
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Fleur, faïence émaillée, vers 1960,
collection Lebois-Albertini.
Vase Pichet à poignée, faïence émaillée,
vers 1955, La Piscine - Musée d'art et
d'Industrie André-Diligent, Roubaix. Don de
la famille de l'artiste en 2020.
Engrenage, vers 1964, faïence partiellement
émaillée, collection particulière.
Photo : Joëlle Rousseau
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain dans son atelier
Vers 1946
Photo : Claudette Robin

Conditions d'utilisation des visuels

Mado Jolain fait partie du répertoire des artistes membres de l'ADAGP.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / X / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ».
Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 mins de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas ».
- En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain

La Piscine

T. + 33 (0)3.20.69.23.65

lboduain@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com